

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Organe de l'Archevêché et de toute la Province Ecclésiastique  
de Saint-Boniface

*Paraissant le 1 et le 15 de Chaque Mois.*

---

---

VOL. I.

15 NOVEMBRE, 1902.

No. 16

---

---

**SOMMAIRE** :—Lettre de Mgr Taché. Notre Archevêque dans la Province de Québec. Echo Trifluvien. Ding! Dang! Missions du Fort Francis.

---

---

## MONSEIGNEUR TACHE.

(Suite)

X.—LETTRE DU PÈRE TACHÉ A SON FRÈRE LOUIS, AVANT SON DÉPART POUR L'ILE A LA CROSSE (1).

Saint-Boniface de la Rivière Rouge,  
15 juin, 1846.

Mon bien cher frère,

Je saisis avec avidité l'occasion des canots pour m'entretenir

---

(1) Cette lettre est la sixième de la collection de M. de La Broquerie-Taché, de Saint-Hyacinthe, fils de celui auquel elle était adressée.

quelques instants avec toi et satisfaire à un besoin impérieux de mon cœur. Tu le sais, Louis, j'ai pu quitter mon pays ; j'ai pu, avec la grâce de Dieu, abandonner mère, frères, parents ; mais il ne m'a pas été possible de me défaire de mon cœur, ni d'oublier ceux qui me sont si chers. Je te l'ai peut-être déjà dit, ta conduite à mon égard lorsque je suis parti du Canada n'a fait qu'accroître la vive affection que je te portais et deux charmantes lettres sont venues me dire bien clairement que l'absence ne diminue point les sentiments.

Il me serait impossible, mon cher frère, de te dire combien tes lettres me font plaisir. Quand on est à 700 lieues de ceux qu'on aime, il est si doux d'en recevoir un mot ; puis ces mots que tu m'as adressés étaient si affectueux qu'ils ont fait battre mon cœur d'une bien vive émotion. J'ai reçu vos premières lettres à la Prairie du Cheval Blanc. C'était un dimanche au soir (22 mars), j'y avais fait l'office ce jour-là et j'attendais au lendemain pour enterrer une vieille sauvagesse. J'étais parti le samedi après midi de Saint-Boniface où on n'avait pas encore reçu de lettres et je devais me rendre chez M. Belcourt pour y continuer l'étude de la langue sauvage.

Déjà il était tard, l'isolement profond dans lequel je me trouvais, joint à l'attente des lettres et au souvenir du pays, tout cela me plongea dans une pénible rêverie. Sur ces entrefaites notre maître d'école arrive ; mes premiers mots furent ceux-ci : " Les lettres sont-elles arrivées ? " " Oui," me dit-il, " et il y en a plusieurs pour vous." Je les reçus d'une main tremblante. Rentré dans ma chambre, je me mis à genoux pour remercier Dieu du bonheur qu'Il m'accordait et aussi pour me préparer à tout événement. (Quand on est loin on a bien des craintes). J'ouvris ensuite vos lettres et je les lus avec un sentiment de plaisir que je ne saurais t'exprimer, mais que tu sauras bien comprendre. Je vis sur la tienne l'intérêt que tu me portes et les inquiétudes que te cause ma position. Cher frère, ta tendresse pour moi te grossit mes mi-

sères. Il faut l'avouer, la vie des missionnaires a bien quelque chose de pénible, mais pas autant qu'on le croirait avant de l'avoir éprouvé. On s'habitue à cette vie comme à toute autre, et le bon Dieu a soin de proportionner ses secours et ses consolations aux besoins de ceux qui le servent. La peine que tu éprouve à l'occasion de mon absence, je la comprends facilement, parce que je la ressens moi-même. Mais qu'y faire, mon cher Louis ? tu le sais, nous ne sommes pas au séjour du bonheur, notre cher Canada, avec tous ses agréments, ne saurait nous procurer une félicité parfaite : puisqu'il faut souffrir de quelque manière pourquoi ne pas accepter volontiers une peine que l'on éprouve en servant Dieu ? J'éprouve moi aussi bien souvent ce que tu appelles des ennuis, des inquiétudes ; dans ces moments de peines, je m'efforce de penser aux motifs de notre séparation et le bon Dieu veut bien me consoler. Suivant ta propre expression, tu as fait brèche à mon cœur par la nouvelle de la mort de plusieurs personnes qui m'intéressaient. Nos deux vieilles tantes ne sont plus ; Dieu a trouvé pleine la mesure de leurs bonnes œuvres et les a appelées à Lui. J'ai prié et tous les jours encore je prie pour elles, ainsi que pour notre oncle Ansbrow. Pauvre tante, sa femme, elle a goûté à longs traits l'amertume du calice de cette vie. Veuille le bon Dieu lui accorder des jours de consolations et de bonheur ! Les bons enfants pourront recevoir de l'éducation et une position conforme à leurs bonnes dispositions. La Providence sait toujours ménager les choses pour le plus grand bien de ceux qui lui sont soumis. Ta première lettre m'annonce que Rouville est au collège et la seconde que Mélina est au couvent. Tu ne pouvais pas choisir de nouvelles plus agréables. L'intérêt que je porte à la famille de mon oncle Rouville me fait voir avec plaisir un arrangement qui doit être si avantageux. Ces pauvres enfants sans éducation restaient bien à plaindre ; mais mon expérience et celle de bien d'autres me prouvent tous les jours qu'avec de l'éducation on peut être heureux sans fortune.

Madame Brousseau me fait annoncer que la bénédiction est toujours féconde et qu'elle est mère d'une petite fille ; je me suis beaucoup réjoui d'un événement qui doit être si consolant pour le cœur d'une mère. Pauvre cousine Charlotte, si le bon Dieu lui accordait toutes les bénédictions que je lui souhaite, elle coulerait des jours heureux au milieu de sa nombreuse famille.

Si mon oncle Rouville avait besoin de ma sanction pour remettre ses affaires entre les mains de mon oncle La Broquerie, je la lui enverrais bien volontiers.

Tu me disais l'hiver dernier que, si vous aviez cinquante copies de mes lettres vous trouveriez à les distribuer. Sans reproche, mon cher petit frère, ta dernière lettre m'annonce que vous avez pris un moyen efficace de les faire lire, en les mettant bon gré mal gré devant les yeux de tous les lecteurs de gazette. En vérité, je ne comprends pas où vous en êtes, il paraît que tout le bon goût a déserté le Canada pour s'en venir dans le monde avec nous. Reproduire ma lettre du 8 septembre m'a paru une chose merveilleuse et je ne m'explique cette demande que d'une façon. Maman m'a dit que c'est là l'œuvre du Père Allard (1). Le brave homme, en habile maître des novices, a voulu me faire supporter cette petite humiliation.

J'aurais bien désiré recevoir quelques gazettes, pour voir, si en publiant cette lettre, on avait eu la charité de l'épurer et de l'émonder assez pour la rendre décente. Monseigneur sera tout surpris d'y trouver ses trois gros casques ; il est assez probable que ces intéressants individus n'avaient jamais paru sur la gazette. Tu as de plus la gentillesse de me dire que cette lettre vous a *beaucoup intéressés* ; tu devais pourtant savoir qu'en venant avec les sau-

---

(1) L'un des premiers Pères Oblats venus au Canada, maître des novices à Longueuil où il a compté le Frère Taché parmi ses novices, plus tard devenu Mgr Allard.

vages, je ne me suis pas encore fait sauvage : je n'ai pas même encore arboré l'étendard de M. Hugo qui dit que le *laïd* c'est le *beau*. Au reste, si mes récits vous intéressent, je vous en enverrai à satiété : j'en ai expédié un, ce matin, de vingt pages, prenez garde d'en avoir une indigestion et surtout d'en donner une au public.

Je te remercie, mon cher frère, de l'intérêt que tu veux bien porter à mes sauvages que je ne connais pas encore et à nos métiers que je connais davantage. Ces derniers surtout méritent en effet qu'on leur porte intérêt. Ce sont de bien braves gens ; je vous en parlerai ailleurs. La plus grande marque que tu puisses me montrer de ton affection, c'est de prier beaucoup pour eux et pour moi. Tâche d'être un zélé propagateur de la Propagation de la Foi ! on ne comprend bien le mérite de cette œuvre sublime que quand on est au milieu de ceux qui en retirent les fruits.

Tu ne me dis qu'un mot de ton individu ; tu n'aurais pourtant pas pu trouver de sujet plus intéressant pour moi. L'affection que je te porte me rendrait précieux le moindre détail qui te concerne. Ainsi je te prie d'exploiter davantage une autre fois cette source abondante. Je me suis beaucoup réjoui des succès qu'a obtenus ta pratique, et je prie tous les jours pour qu'ils s'accroissent rapidement. Le ton avec lequel tu me dis que tu es garçon m'a porté à croire que tu n'as pas envie de le demeurer longtemps. Je suis bien aise aussi de la continuation de ton séjour chez le docteur.

Tu commences ta dernière lettre en me parlant du jour de l'an

Cher frère, je l'ai bien senti, ce vide que tu me mentionnes : tu étais seul pour demander la bénédiction à la plus tendre des mères, et moi j'étais bien loin, mais mon cœur s'est rapproché autant que possible de vous autres en ce jour heureux. J'étais avec toi aux pieds de notre mère pour solliciter une bénédiction qui, comme tu me le dis, produira son fruit tôt ou tard.

Louis, j'ai été heureux de voir que tu as compris ta position et que tu t'es cru obligé de dédommager notre bonne mère de l'ab-

sence de deux de ses fils par ta piété à solliciter cette bénédiction et par ton amour envers notre bonne maman. Tu es le seul à jouir de la présence de notre mère, il est bien juste que tu l'aimes en quelque sorte mieux que nous. On comprend, quand on est loin, ce qu'est une mère, et il me semble que quand je reverrai la mienne, je l'aimerai plus qu'avant notre séparation.

Permetts-moi de remettre entre tes mains le dépôt sacré du bonheur que je suis tenu de procurer à ma mère. Dieu m'ayant arraché à sa tendresse, je ne suis plus à même de lui exprimer mon dévouement; mais tu en as toute la facilité et je suis convaincu que ton bon cœur ne négligera rien de ce qui pourrait lui faire plaisir.

(Suite de cette lettre au prochain numéro)

---

## Notre Archeveque dans la Province de Quebec

### CHRONIQUE DE MONTREAL

Comme on se plaint quelquefois à Saint-Boniface de ce que l'on reçoit peu de nouvelles de Monseigneur en son absence, nous croyons devoir satisfaire la légitime curiosité des fidèles en publiant la chronique suivante.

---

### Visite au College de Montreal

Le collège de Montréal qui réclame notre archevêque comme un de ses fils, a tenu à lui faire une réception toute cordiale.

Monseigneur a adressé la parole à la communauté avant le dîner et il a couronné sa conférence par le banquet habitué tant apprécié des élèves : un *grand congé*.

Les élèves, que Monseigneur aime à appeler ses *petits frères*, ont voulu lui offrir un petit don pris sur le *fonds* de l'*Oeuvre de la*

*Propagation de la Foi*—(Fondation touchante et locale bien propre à nourrir l'esprit missionnaire).

La division des grands a reçu Monseigneur avec enthousiasme dans sa salle de récréation et lui a présenté trente dollars (\$30) ; les *petits* ont témoigné une joie plus bruyante, ont lu un joli compliment et plusieurs artistes ont joué qui du tambour, qui du violon, qui de la *musique à bouche*, et la fanfare des grands est venue prêter le concours de ses harmonies aux Benjamins de la famille.

Puis quatre petits se sont approchés et ont présenté, chacun, à Sa Grandeur, un billet de cinq dollars au nom de la Division des Petits.

Dans sa réponse, Monseigneur a loué la charité de ses charmants *petits frères* et il leur a parlé d'une grande bienfaitrice des missions qui disait un jour à un missionnaire venu de loin et qui exprimait son étonnement de ce que la France donnait au monde entier.

"Monseigneur," reprit la grande dame, nous ne regardons pas à la figure de ceux qui demandent et nous ne leur demandons de quel pays ils viennent. Nous donnons pour Dieu et aussi pour notre chère France afin que le bon Dieu en ait pitié."

"Voilà, mes chers enfants, le langage de la vraie charité catholique," s'écrie Monseigneur en terminant.

Espérons que cette visite épiscopale portera ses fruits et que quelques-uns des *petits frères* de notre archevêque deviendront un jour ses collaborateurs.

---

Lors de l'ouverture des cours de l'Université Laval, de Montréal, présidée par Sa Grandeur Mgr Langevin, notre digne et dévoué archevêque a prononcé, à la séance du soir, une spirituelle et chaleureuse improvisation que nous sommes heureux de reproduire dans LES CLOCHES, organe de l'archevêché de Saint-Boniface.

Après le discours de M. le Dr S. Lachapelle, Mgr Langevin dit aussi quelques mots. Malgré qu'il ne soit aucunement préparé, il est heureux de prendre la parole pour féliciter les orateurs qui l'ont précédé et pour dire son émotion au souvenir de feu le docteur Brunelle auquel l'unissait une très vieille amitié.

"Ce que j'ai entendu ce soir," continue Monseigneur, "je le ferai savoir aux Canadiens de là-bas. Il ne faut pas oublier que nous sommes des frères et que la solidarité est un devoir chez les peuples comme dans les familles. Chez nous, nous avons besoin qu'on nous aide. Nous sommes bien petits, il est vrai, mais nous avons doublé en nombre depuis 10 ans, et on compte maintenant avec nous. Comme vous, nous possédons le génie français, comme vous, nous comprenons tous les grands sentiments. Je le répète, notre groupe est petit, mais il représente un principe, il a une mission, et pour l'accomplir, il nous faut votre aide, il faut que vous nous donniez la main.

"Je suis heureux d'être venu ici ce soir, je suis heureux d'avoir vu et entendu de belles choses et j'en rapporterai chez les miens un souvenir qui me sera bien doux. En terminant, je félicite tous ceux qui sont ici de l'encouragement qu'ils donnent à l'éducation supérieure, je félicite aussi les gouverneurs, les professeurs, de leur dévouement à l'œuvre si belle et si utile de l'éducation de la jeunesse."

---

#### CHRONIQUE D'OCTOBRE

Sa Grandeur a été accueillie partout avec empressement à titre d'archevêque, sans doute, mais aussi comme représentant de la race française dans l'Ouest Canadien.

Tantôt, c'est le Grand Séminaire de Montréal qui l'écoute avec un religieux respect alors qu'il fait la lecture spirituelle à 300 séminaristes venus de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis. Tantôt Sa Grandeur adresse la parole à une foule immense au



nombre de plus de 20,000 personnes, venues au cimetière de Montréal pour donner aux morts l'assurance de leur souvenir, le lendemain de la Toussaint. Tantôt Monseigneur visite les collèges classiques de l'Assomption, de Valleyfield, de Rigaud, et le collège commercial si florissant du Mont Saint-Louis, à Montréal.

Partout on l'acclame avec enthousiasme, tant à cause des choses toutes palpitantes d'intérêt qu'il dit aux élèves, qu'à raison du *grand congé non salé* que Sa Grandeur sert *tout frais!*

Monseigneur a aussi visité quelques pensionnats de jeunes filles

#### A LACHINE

*Pensionnat dirigé par les RR. SS. de Ste Anne.*—Les élèves ont eu des paroles particulièrement délicates à l'adresse de notre bien aimé archevêque, à cause de la présence de son cher frère, aumônier de l'institution.

Une bourse contenant de l'or a couronné la réception qui a été des plus brillantes.

#### A HOCHELAGA

*Pensionnat tenu par les RR. SS. de Jésus-Marie.*—Les chants ont été bien gais et touchants.

#### AU MONT SAINTE-MARIE

*Pensionnat dirigé par les RR. SS. de la Congrégation de Notre Dame.*—Les enfants se sont faites *prophétesses* et elles ont assuré Monseigneur que les écoles catholiques seraient bientôt établies au Manitoba! Que Dieu les entendent ces chères enfants du bon Dieu ainsi que leurs dignes maîtresses, les filles de la vénérable Sœur Bourgeois!

#### A MONTREAL

*Académie Saint-Louis de Gonzague, dirigée par les RR. SS. du Bon Pasteur.*—A cette institution, fondée par Mgr Racicot

administrateur du diocèse de Montréal, oncle de Mgr l'Archevêque, la réception a eu un cachet d'intimité délicieuse.

#### A VALLEYFIELD

*RR. SS. de Jésus-Marie d'Hochelaga.*—Les élèves ont semblé prendre des ailes d'hirondelles pour s'envoler dans les sphères aériennes et dire des choses fort gracieuses à l'adresse de leur distingué visiteur.

#### A TROIS-RIVIERES

*Pensionnat des Ursulines.*—Les élèves ont fait déborder leurs cœurs si religieux et si patriotiques formés à l'école des admirables filles de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation.

Comme le compliment était pour ainsi dire un écho trifluvien des CLOCHES DE SAINT-BONIFACE, nous le reproduisons plus loin. Nous tenons, cependant, à citer de suite le compliment *imprimé* à la dernière heure, en l'honneur de Sa Grandeur Mgr Decelles qui n'était pas attendu :

*Il nous est particulièrement doux et honorable de saluer aujourd'hui Mgr Decelles, Evêque de Saint-Hyacinthe. Il y a un demi-siècle, Sa Sainteté Pie IX érigeait l'Eglise de Saint-Hyacinthe en même temps que celle des Trois-Rivières. Ces deux sœurs sont restées unies par de douces réminiscences.*

*Votre visite, Monseigneur, en cette année jubilaire, cimentera des liens qui nous seront toujours chers.*

Sa Grandeur Mgr Decelles a répondu en faisant connaître l'œuvre ou la communauté nouvelle que Mgr notre Archevêque a décidé de commencer, à Saint-Boniface, dès cette année pour la formation des maîtresses catholiques diplômées.

## A RIGAUD

*RR. SS. de Sainte-Anne de Lachine.*—Les élèves ont chanté comme de pieuses chrétiennes, selon la remarque de Sa Grandeur Mgr Gravel, et elles ont parlé le français à la perfection, selon le compliment de Mgr l'Archevêque.

## ASILE NAZARETH

*Sœurs Grises.*—Une visite aux chers aveugles de l'Asile Nazareth, où Monseigneur a entendu des chants ravissants, lui a été particulièrement agréable.

Si plusieurs autres institutions n'ont pas fait de réception, c'est que Mgr notre archevêque les a déclinées.

Toutes ces sympathies chaleureuses nous font du bien au cœur et prouvent que notre digne archevêque est compris et apprécié dans la bonne Province de Québec.

## ECHO TRIFLUVIEN

### Des " Cloches de Saint-Boniface "

ADRESSE PRÉSENTÉE A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR LANGEVIN  
ARCHEVÊQUE DE SAINT-BONIFACE

(25 octobre 1902)

Monseigneur,

Ce gai carillon qui vous acclame est l'écho du chant vibrant de nos cœurs. Toutes ici, nous nous prosternons avec bonheur sous la main bénissante du digne Archevêque de Saint-Boniface.

Nos âmes battent à l'unisson des voix de votre Eglise si intimement liée à celle des Trois-Rivières. Les sons argentins de ces clochettes viennent chaque mois jeter dans le cloître, avec les ardeurs du zèle, les généreuses aspirations de l'héroïsme, de l'immolation et du dévouement.

Non moins sonore est la note patriotique entonnée par la voix de la colonie. Nous vous saluons, Monseigneur, sous le nouveau titre d'évêque pèlerin, d'évêque explorateur. Nous vous avons suivi au Fort Saint-Charles. Avec vous, nous nous sommes agenouillées sur les ruines où reposent les restes précieux du R. P. Aulneau et de J. B. de La Vérandrye. Cet enfant des Trois-Rivières, nous l'avons vu avec peine tomber sous les coups meurtriers des sioux, "couché sur le sol, le dos ciselé à coups de couteau, une houe enfoncée dans les reins, sans tête, le corps orné de jarretières et de bracelets de porc épic."

Merci d'avoir réveillé cette gloire trifluvienne dormant depuis 1736, dans la chapelle du Fort Saint-Charles. Puisse le fils du Découvreur, en union avec tous vos pieux missionnaires, prier pour nous et pour nos pasteurs !

Non moins sympathique nous est la voix de l'école. Nous avons appris avec une joie toute fraternelle que la cause de l'éducation chrétienne n'était point morte chez vous et que vous n'aviez point perdu l'espoir de triompher. Cette bonne nouvelle a fait tressaillir nos âmes de bonheur.

Veillez, Monseigneur, dire à nos petites Sœurs du Manitoba que nous avons bien prié pour elles, et que nous demandons tous les jours à Dieu de leur conserver, ainsi qu'à nos Sœurs de France, les bienfaits de l'éducation chrétienne.

Qu'il nous soit aussi permis de présenter nos respectueuses félicitations au dévoué "Carillonneur" des CLOCHES DE SAINT-BONIFACE (1), et nos souhaits de bienvenue au R. P. Blais, l'apôtre de la

---

(1) M. l'abbé Trudel.

colonisation. Et vous, Monseigneur, soyez remercié de la paternelle condescendance qui nous procure aujourd'hui votre illustre visite.

PENSIONNAT DES URSULINES.

Trois-Rivières, 25 octobre, 1902.

---

## DING ! DANG !

ORDINATIONS PAR MGR L'ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE  
A MONTREAL

26 octobre.—M. Charles Poirier, sous-diacre.

28 octobre.—MM. Charles Poirier et L. Ferland, diacres.

Ces messieurs appartiennent au diocèse.

A l'ordination du 28, M. L. Laliberté, du Collège de Saint-Boniface, et protégé des RR. SS. Grises de l'Hôpital, a été ordonné diacre.

\* \* \*

Le 9 novembre Mgr l'Archevêque a ordonné prêtre, à Sorel, M. l'abbé Charles Poirier, destiné à ce diocèse.

\* \* \*

Le R. M. l'abbé Thériault, clerc minoré du Séminaire de Rimouski, est nouvellement arrivé à l'archevêché pour y passer l'année en vue du rétablissement de sa santé.

\* \*

Le R. M. Zoldack, prêtre du rite ruthène, est arrivé à l'archevêché au commencement de ce mois. Ce prêtre dévoué est envoyé par Sa Grandeur Mgr Szeptycki, archevêque de Léopold (Lemberg,

Galicie), pour visiter les nombreux Galiciens du Manitoba et exercer au milieu d'eux le saint ministère en rite ruthène. Les quatre PP. Basiliens, aussi du rite ruthène, récemment arrivés avec M. Zoldack, sont partis pour le diocèse de Saint-Albert où il y a un très grand nombre de Galiciens.

\* \* \*

Mgr l'Archevêque s'occupe de former un "syndicat canadien" pour l'achat de terres au Manitoba et au Nord-Ouest ; c'est une des causes qui retardent son retour au milieu de nous.

\* \* \*

*L'œuvre de l'Ecole Normale* qui demande des personnes de dévouement et des ressources pécuniaires a aussi tenu Sa Grandeur très occupée. Les âmes qui ont soif de dévouement sont nombreuses dans la Province de Québec.

\* \* \*

M. l'abbé Joubert, clerc tonsuré, qui était professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, est entré au Grand Séminaire d'Ottawa.

\* \* \*

Le R. M. Lalonde quitte la cure de Saint-Maurice pour être curé à Saint-Adolphe. Le R. M. Vernay desservira Saint-Maurice jusqu'à nouvel ordre.

\* \* \*

Le R. M. Lemieux, curé de Saint-Raphaël, a le plaisir de faire connaître que le 25 novembre prochain aura lieu à Saint-Raphaël la bénédiction d'une magnifique cloche de 1000 lbs. Il sera heureux et très honoré d'avoir en cette circonstance la visite des pré-

tres et des fidèles qui pourront venir rehausser la cérémonie. Le T. R. M. Dugas, V. G., fera la cérémonie et donnera le sermon de circonstance.

## MISSIONS DU FORT FRANCIS

En 1873, 74, 75, 76

(Par M. L. R. Giroux, Curé de Sainte-Anne-des-Chênes)

Dans le cours du mois de mai 1873, Sa Grandeur Mgr Taché, de si douce mémoire, m'écrivait :

“ Le bon Père Lestanc qui avait charge de visiter les missions indiennes et métisses du district du Lac La Pluie ne peut faire le voyage, j'ai pensé à vous pour le remplacer. Je compte donc sur vous pour aller visiter ces pauvres abandonnés qui, depuis déjà assez longtemps, n'ont pas reçu la visite du prêtre.

“ Il est vrai que l'an dernier, M. Ritchot, curé de Saint-Norbert, revenant de Montréal par la route Dawson, avec les RR. MM. Fillion, Samoisette et Proulx, a traversé le district et a baptisé quelques enfants au Fort Francis, mais faute de temps il n'a pu y séjourner.”

M. l'abbé Fillion, avec ce zèle qui a été le trait caractéristique de sa vie sacerdotale, s'était offert au digne curé de Saint-Norbert pour demeurer au Fort Francis et y établir une mission permanente ; mais faute de chapelle et d'instruction de l'autorité épiscopale, ce vétéran du clergé séculier ne voulut pas laisser à ce poste isolé le jeune et dévoué missionnaire. Le bon Dieu le réservait à être l'apôtre des missions éparses, échelonnées sur les bords de la Rivière Rouge, missions qui sont devenues de belles et florissantes paroisses, qui sont l'honneur de notre Sainte Religion et qui sont un rempart pour notre nationalité.

Après la réception de cette lettre, je descendis à Saint-Boniface et me remis entre les mains de mon évêque.

D'après le conseil de ce prélat si sage et si prévoyant, j'allai rendre visite à M. McTavish. Ce monsieur, depuis le départ du gouverneur, était l'homme de confiance de la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'était entre ses mains que le gouverneur, son homonyme, avait remis toutes les affaires de la Compagnie.

M. John McTavish avait été élu, par la paroisse de Sainte-Anne, membre de la première législature de Manitoba. Heureux sans doute de trouver une occasion de témoigner à l'évêque de Saint-Boniface, combien la Compagnie savait apprécier la marque de confiance et d'estime que la population native du pays venait de donner à la Compagnie, dans la personne d'un de ses principaux membres, ce monsieur me donna une lettre de recommandation à l'adresse de tous les officiers du vaste district. Il leur écrivait de me recevoir dans leur poste, de me fournir gratuitement tout ce dont j'aurais besoin ajoutant qu'il considérerait être fait à lui-même ce qu'ils feraient pour moi.

Quiconque connaît un peu l'obéissance absolue des officiers de la Compagnie à leur chef, comprendra qu'avec une telle lettre, il n'y avait plus de misère pour moi.

La Providence me traitait en enfant gâté.

Après avoir présenté cette lettre si bienveillante à Sa Grandeur, je demandai sa bénédiction. Alors, ce bon père, au cœur éminemment apostolique, me dit :

“Oui, je vous bénis, je bénis votre voyage, vous êtes, après M. Belcourt, le premier prêtre séculier qui visitera ce district. Dites bien aux sauvages et aux métis que je les bénis, que je ne les oublie pas. Je vous remets un manuscrit en langue sauteuse contenant un abrégé succinct de la doctrine chrétienne et un questionnaire pour les confessions. Mon vaste diocèse est rempli de sauvages presque tous infidèles ; je n'ai pas de prêtre à leur envoyer. En 1867, j'ai député le bon M. Ritchot dans la Province de Québec pour avoir des missionnaires, et il est revenu avec vous seul. C'est cette disette de prêtres qui, au milieu des tristesses du présent et des inquiétudes d'un avenir gros de nuages, attriste mon cœur d'évêque.”

(A continuer)